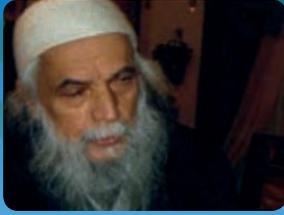


PIN'HAS

5779



n°458

LA PARACHA EN RÉSUMÉ

Pinhas, petit-fils d'Aaron, est récompensé pour son action zélote par laquelle il a tué le prince de la tribu de Chimone, Zimri, et la princesse Midianite.

Dieu lui accorde une alliance de paix et la Prêtrise pour lui et sa descendance. Dieu demande un dénombrement du peuple juif qui donne le chiffre de 601 730 hommes âgés de 20 à 60 ans.

Moché reçoit les lois sur le partage de la terre d'Israël entre les tribus, partage qui se fera par tirage au sort. A ce propos, les cinq filles de Tsélof'had, qui est mort sans laisser de fils, réclament la part de la terre qui revient à leur père.

Dieu accepte leur demande et en inclut le principe dans les lois sur l'héritage. Moché intronise Josué qui sera son successeur et mènera le peuple vers la Terre d'Israël.

La Paracha se conclut par une liste complète des sacrifices quotidiens et de ceux qui doivent être offerts en plus pour des jours spécifiques (en hébreu «Moussaf»): Chabbath, Roch 'Hodech (nouveau mois), Pessa'h, Chavouot, Roch Hachana, Kippour, Souccot et Chémini Atséret.

Dédié pour réussite matérielle et spirituelle de
Its'hak Ben Massouda



UN TRÉSOR DE LA PARACHA

La prière vient remplacer les sacrifices

Bamidbar (28, 2) : "Ordonne aux bnei Israël et dis-leur : Mes offrandes, ce pain qui se consume pour Moi en agréable odeur... deux par jour, holocauste perpétuel."

Nous avons reçu l'ordre à l'époque du Temple d'offrir chaque jour deux sacrifices qui s'appellent tamid (« holocauste perpétuel »), parce qu'on les offre toujours (tamid). Si nous demandons comment nous pouvons accomplir cette mitsva à notre époque, où pour notre malheur le Temple n'est plus là, nous avons trouvé cette réponse dans les paroles du prophète (Hochéa 14, 3) : « Nous paierons les taureaux avec nos lèvres », à savoir que notre prière prend la place des sacrifices. Il faut examiner comment ma prière peut être considérée comme si j'avais offert un sacrifice sur l'autel dans le Temple ! C'est que le fait d'offrir des sacrifices est une façon de mettre toute notre attention à nous attacher à Hachem, puisque comme on le sait l'homme est influencé par ses actes, c'est pourquoi deux fois par jour il doit éveiller son esprit et son désir de toujours se rappeler son Créateur. Pour cela il doit accomplir des actes droits, et il sera béni par Hachem. De même, dans la prière, si l'homme comprend que par sa prière il se rattache à son Père des cieux et qu'il peut Lui demander tout ce dont il a besoin, immédiatement il améliorera les vêtements de son âme, qui sont ses actes, pour mériter de rentrer devant le roi, de jouir de l'éclat de Sa gloire et de recevoir tout ce dont il a besoin. Alors, il ne lui manquera aucun bienfait. En réalité, c'est cela le but de la prière : reconnaître que nous dépendons de Lui pour recevoir tout ce qui nous manque. C'est pourquoi au début de la prière de la amidah nous louons le Créateur et nous proclamons qu'Il est tout-puissant. Cela fait pénétrer en nous l'amour envers Lui, et nous rapproche de Lui, et pendant que nous nous tenons en face de Lui, nous Lui demandons avant tout la sagesse, savoir utiliser Son influence uniquement pour le bien, et c'est seulement après avoir demandé le discernement qu'il y a lieu de demander : « Fais-nous revenir, notre Père, à Ta Torah, pardonne-nous. » Une fois que nous avons reçu le discernement et que nous nous sommes nettoyés par notre repentir, nous sommes prêts à prier pour les besoins matériels qui nous sont nécessaires pour accomplir les mitsvot. Pour terminer, nous n'oublions pas de demander la construction du Temple, que le Saint béni soit-Il nous délivre de l'exil, et qu'Il écoute la voix de notre supplication. Et nous Le remercions de tous Ses bienfaits qu'Il répand sur nous jusqu'à aujourd'hui.

Sachons que cette chose-là est une bonté extraordinaire, car ainsi nous préservons le lien qu'il y a entre nous et notre Père des Cieux, et nous ne sommes pas comme le serpent qui a été maudit par le fait que partout où il va, il trouve sa nourriture (« tu mangeras la poussière tous les jours de ta vie », et partout où il va il trouve de la poussière), ce qui est une malédiction terrible ! En effet, le Saint béni soit-Il ne veut même pas entendre sa voix dans la prière. Il n'en va pas de même de nous. Le Saint béni soit-Il aime notre voix dans la prière, et cela doit nous remplir le cœur de bonheur, et nous pousser à prier pour chaque chose. Mets en Hachem ta confiance... Hachem est proche de tous ceux qui L'appellent !

PARACHA : PIN'HAS



PARIS - ILE DE FRANCE

Entrée : 21h19 • Sortie : 22h35

Villes dans le monde

Lyon	20h59 • 22h10	Nice	20h43 • 21h51	Los Angeles	19h40 • 20h40
Marseille	20h49 • 21h57	Jerusalem	19h00 • 20h20	New-York	19h59 • 21h04
Strasbourg	20h57 • 22h12	Tel-Aviv	19h12 • 20h23	Londres	20h40 • 22h01
Toulouse	21h06 • 22h14	Bruxelles	21h19 • 22h39	Casablanca	20h17 • 21h16



Le livre du Chabbath pour toute la famille
pour le commander : 01 80 91 62 91 ou www.torah-box.com



IL ÉTAIT UNE FOIS LA PARACHA

L'épreuve d'Avraham

Bamidbar (25, 13) : "Il eut pour lui-même et sa descendance la kehouna à jamais."

Dans sa jeunesse, Rabbi Avraham HaCohen de Djerba gagnait sa vie en vendant des aiguilles et des parfums dans les villages arabes, et il avait l'habitude de laisser ses affaires chez un goy avec qui il s'entendait très bien.

Un jour, le Rav rentra pour demander sa marchandise, et la femme du goy essaya de le séduire. Quand il refusa, elle se mit à le supplier et le Rav lutta contre elle et s'enfuit en cassant la porte.

Mais tout cela était une machination du goy qui voulait le mettre à l'épreuve, et quand le Rav s'est enfui, le goy est sorti de sa cachette pour le poursuivre, et lui annoncer que tout n'était que pour le mettre à l'épreuve. Il lui montra un revolver et lui dit que s'il n'avait pas réussi à résister, il l'aurait tué. Puis il se mit à chanter les louanges de la religion d'Israël et de la pureté de ses moeurs. Quand Rabbi Avraham rentra chez lui, il alla trouver son Rav, Rabbeinou Chaoul HaCohen, lui raconta toute l'histoire, et à partir de ce moment-là il ne pouvait plus supporter son travail.

A cette époque, Rabbi Chaoul était vieux et on avait besoin d'un Rav jeune pour s'occuper des affaires de la communauté. Après avoir entendu l'histoire et la fermeté de son élève, il le recommanda, et ainsi Rabbi Avraham devint Av Beit Din de Djerba.



"ET TES YEUX VERRONT TES MAÎTRES"



Rav Moché BEN-TOV



AU "HASARD" ...

Biographie : Rav Immanouël 'Haï Riki

Rabbi Immanouël 'Haï Riki est né il y a environ trois cents ans (le 15 Tamouz 5448) à Ferrare en Italie. Ce fut l'une des lumières de son pays, dans la Torah dévoilée comme dans la kabbala. Lui-même témoigne dans son livre «Ma'assei 'Hochev» qu'il a mérité que le prophète Eliahou se révèle à lui: «Ne t'étonne pas de voir dans mon livre que j'évoque très souvent le prophète Eliahou, car Hachem m'a fait mériter de le voir, et je lui ai demandé qu'il m'explique une certaine expression du Zohar...» Plus tard, il monta en Erets Israël avec sa famille, et s'installa à Tsfat. Là il termina l'écriture de son grand ouvrage sur les michnayot, qui s'appelle «Hon Achir».

Il avait commencé à l'écrire encore en Italie, à l'âge de vingt-cinq ans, et l'appelait alors «Dikdoukei Aniout», parce que dans sa grande modestie il ne se considérait que comme un pauvre en esprit. Mais le gaon Rabbi Ephraïm Cohen zatsal a parlé de lui en ces termes: «Le livre «Dikdoukei Aniout» est écrit avec un oeil très fin, un esprit très clair et net d'un maître en Torah, qui l'étudie pour l'amour du Ciel et la pratique dans la pauvreté.» Beaucoup de sages l'encouragèrent à changer le titre du livre. Mais il ne voulait pas écouter. Pourtant, une grande pauvreté l'écrasa et il fut obligé de quitter Erets Israël. Ses malheurs ne s'arrêtèrent pas là. Il tomba prisonnier aux mains de maîtres durs qui lui volèrent tout ce qu'il avait et ne lui laissèrent que le manuscrit du livre «Dikdoukei Aniout». C'était un nom tellement symbolique de sa situation qu'il décida de le changer en «Hon Achir». Effectivement, sa chance se mit à tourner, et il put le publier dans une très belle édition. Il écrivit six ouvrages, à leur tête «Michnat 'Hassidim», qui est une sorte de «Michné Torah» dans la Kabbala. A Roch 'Hodech Adar 5503, il fut tué en martyr, quand des vauriens voulurent lui faire manger de la viande interdite et qu'il refusa de la faire entrer dans sa bouche. Puisse Hachem venger son sang.



LE RÉCIT DE LA SEMAINE

Une demie pomme de terre

C'était le premier 'Hanouccah depuis que nous étions arrivés à Tioumen en Sibérie pour y remplir la fonction d'émissaires du Rabbi. Nous avions emporté d'énormes valises bourrées de provisions pour au moins les trois premières semaines de notre séjour : de la nourriture cachère, des livres mais aussi des dizaines de 'Hanoukiot et des centaines de bougies pour la fête de 'Hanouccah qui approchait. Nous avons atterri tôt le vendredi matin à Tioumen en repérage. On était le 24 Kislev, la veille de 'Hanouccah.

Ce n'est qu'une fois que nous eûmes rassemblé tous nos bagages que nous avons constaté le problème : les trois énormes caisses dans lesquelles se trouvait tout le matériel prévu pour 'Hanouccah ne nous avaient pas suivi et traînaient probablement quelque part dans l'aéroport de Moscou. Les fonctionnaires de l'aéroport se sont sincèrement excusés, ont promis que, très certainement, tout arriverait avec le prochain vol depuis la capitale russe. Mais l'hiver sibérien ne nous laissait aucun espoir : Chabbat commence ici à 15h 30 et le prochain avion n'atterrirait certainement pas avant.

C'est promis, je ne recommencerais plus jamais une erreur pareille. Dans ces caisses, il y avait ma 'Hanoukia personnelle avec des godets, des mèches et de l'huile d'olive. Oui, promis... mais ce genre de résolution ne m'est d'aucune aide en ce moment précis.

Dès l'aube, c'est-à-dire à 10 heures du matin en Sibérie, je suis sorti pour faire les courses : où serait-il possible de trouver de l'huile et, qui sait, peut-être même de l'huile d'olive afin que je puisse allumer au moins la première flamme de 'Hanouccah ? J'ai inspecté soigneusement les épiceries et grands magasins de la ville alors que je ne sais que bredouiller quelques mots de russe. Au fond, je pouvais me comparer à ces Cohanim du temps de la fête de 'Hanouccah, qui cherchaient

désespérément une fiole d'huile pure dans le Beth Hamikdash, le Temple de Jérusalem qui avait été souillé par les Gréco-Syriens de l'époque.

Comme eux, j'ai eu une chance inouïe : D.ieu merci, au bout de trois heures, j'ai pu rentrer à la maison, chargé de nombreux paquets destinés à nous permettre de passer un Chabbat normal et, surtout, une bouteille d'huile d'olive !

Soulagé, je fis taire les reproches de ma conscience : la Sibérie actuelle est bien différente de la Sibérie « d'alors », telle que nous l'avaient décrite les 'Hassidim qui avaient été internés dans les camps de Staline ! On y trouve même de l'huile – et de l'huile d'olive en plus !

Quant à la mèche... je n'ose l'avouer : nous avons retiré quelques cheveux de la poupée de notre fille. C'est parfait.

Les aiguilles de la montre continuent d'avancer, il faut bientôt allumer la lumière de 'Hanouccah. Nous fouillons les armoires de la maison que nous avons louée pour trouver un récipient dans lequel poser l'huile et la mèche. Mais en vain. Absolument rien ! A quoi servira alors l'huile d'olive ? Un récipient ! Et vite !

Dans une demi-heure, ce sera Chabbat. Plus je réfléchis, plus je m'angoisse et je m'affole. Et ma conscience qui recommence à m'agresser : comment ai-je pu être aussi négligent ? Le premier 'Hanouccah de ma Chli'hout, je suis un émissaire du Rabbi et je me retrouve dans une situation aussi stupide ?

Soudain, comme un éclair, j'ai une idée.

Je me souviens d'un instant très spécial : avant que nous partions en Chli'hout, nos amis se sont rassemblés pour nous encourager. La Sibérie ! Pour les 'Hassidim plus âgés, ce mot signifie l'horreur, les morts par milliers à cause du travail forcé, la faim, le froid

mais aussi le dévouement ultime, la débrouillardise, l'imagination nécessaire pour parer à tous les dangers, pour respecter les Mitsvot coûte que coûte. Retourner en Sibérie ? C'est une folie, non ? « Le'haïm, A la vie ! me souhaite le regretté 'Hassid Reb Meïr Verzub ; jamais je n'oublierai ce que m'avait raconté ton grand-père, Rav Mendel Gorelik ! Quand il était détenu au Goulag, il ne disposait évidemment pas d'huile d'olive. Durant plusieurs semaines, il avait économisé chaque jour quelques grammes de sa faible ration de margarine ; en guise de mèche, il avait retiré quelques fils de ses pauvres vêtements de prisonnier. Mais comment agir quand il n'y a pas de godets, pas de 'Hanoukia ? Comme il n'avait pas le choix, il utilisa une pomme de terre qu'il coupa en deux : il creusa la chair avec sa cuillère et voilà ! Le godet parfait pour déposer la margarine et les fils de coton ! Combien il avait été heureux de réciter les bénédictions avant d'allumer sa « 'Hanoukia » de fortune ! Tel était ton grand-père ! ».

Dans quelques minutes, ce sera Chabbat. « Les actes de nos pères sont un signe pour les enfants », n'est-ce pas ? Au lieu de paniquer, j'ai calmement coupé une pomme de terre en deux, j'y ai creusé un trou (avec un couteau, quel luxe !), je l'ai remplie d'huile d'olive, j'ai récité les bénédictions et j'ai allumé.

Alors que je contemplais la flamme qui dansait dans la pomme de terre, je me suis représenté mon grand-père allumant sa flamme dans (presque) les mêmes conditions... L'histoire se répète : qui aurait cru qu'après soixante années, après la chute du Rideau de Fer et l'effondrement du communisme soviétique, je serais obligé moi aussi d'utiliser une demie pomme de terre ?

Ce fut mon premier 'Hanouccah en Chli'hout : il faut parfois « semer dans les larmes pour récolter dans la joie » selon les mots du Psalmiste. Cette terre

gelée regorge de sang juif versé par de cruels gardiens mais nous pourrions certainement connaître une récolte fructueuse - et dans la joie.

Depuis ce premier 'Hanouccah, nous avons pu allumer de très belles 'Hanoukiot, chez des particuliers mais aussi au cours de fêtes en pleine rue, en présence des autorités locales toutes disposées à nous aider à célébrer le miracle de 'Hanouccah en grand. Nous avons allumé fièrement, en présence de centaines de participants, en chantant et en dansant, en proposant des beignets cachères aux goûts variés, avec des orchestres jouant à tue-tête les chants traditionnels de la fête...

Mais jamais je n'oublierai ce premier 'Hanouccah car certainement, je n'aurai plus jamais l'occasion d'allumer une flamme dans une demie pomme de terre...

Traduit par Feiga Lubecki

La sidra de la semaine



UNE LOI, CHAQUE SEMAINE

Voyager le 9 Av (Rav Rahamim ANKRI)

Question : A-t-on le droit de voyager durant la journée de Ticha' Béav (le 9 Av) ?

Parce que je sais que durant la semaine avant Ticha Béav on n'a pas le droit, mais maintenant je ne sais pas.

Réponse : Il n'y a aucun interdit de voyager durant cette journée.

Malgré tout, si on peut éviter de voyager le jour de Ticha' Béav, cela est préférable, sauf si cela risque de nous occasionner une perte financière ('Hazon Ovadia 4 jeûnes).



PERLE `HASSIDIQUE

*“Tu veux te battre contre le Mal ? ... Il est beaucoup plus fort que toi. Occupe-toi plutôt de faire le Bien, beaucoup de Bien. Autant que tu peux ... et ce Bien se battra contre le Mal!”
(Rabbi Na'hman de Breslev)*

QUIZZ PARACHA

1. Quand Hachem a demandé de nommer un successeur, pourquoi Moché a-t-il employé l'expression « D.ieu des esprits de toute chair » ?
2. Quel péché expiaient les boucs amenés comme sacrifices supplémentaires ?
3. Pourquoi Chavouot est appelé Yom Habikourim (jour des prémices) ?

1. Il demandait à D. qui connaît la pensée de chacun et leurs différences, de donner un guide qui soit en mesure de supporter chacun selon son tempérament personnel.
2. Ils expiaient une souillure du sanctuaire et des objets saints.
3. A cause des deux pains qui étaient les 1ères offrandes de froment de la nouvelle récolte.

- « Chavoua Tov » est un feuillet hebdomadaire envoyé à environ 40.000 francophones dans le monde.
- Dédiez un prochain feuillet pour toute occasion : 01.80.91.62.91 – contact@torah-box.com
- Communautés, Ecoles ou tout autre Etablissement : recevez ce feuillet chaque semaine.

Ont participé à ce feuillet :
'Hevrat Pinto, Jonathan Berdah.

Nos partenaires

Juif.org



Diffusion de Judaïsme aux francophones dans le monde
sous l'impulsion du Tsadik Rabbi David ABI'HSSIRA et du Grand-Rabbin Yossef-Haim SITRUK
Tél. France : 01.80.91.62.91 – Tél. Israël : 077.466.03.32 – Web : www.torah-box.com - contact@torah-box.com

Responsable de la publication : Binyamin BENHAMOU